



CHAPITRE III

Du premier galop que notre chevalier fit accomplir à sa Rossinante et de la triste façon dont il se termina.



L'ILLUSTRE Don Quichotte sortant de la ville arriva au soleil levant sur une hauteur d'où il découvrit toute une opulente et radieuse campagne : la vue de ces horizons illimités remplit d'ardeur Rossinante, qui vivait depuis longtemps confinée dans son écurie, tandis que notre héros se voit déjà rendu d'un

galop jusqu'au bout du monde. Il la presse, lui serre les flancs, et la lance d'un coup d'épéon dans une course effrénée. Rossinante grisée oublie le poids des ans, la sensation de la vitesse étant redevenue chose nouvelle pour elle, qui ne connaissait plus que le petit trot, l'enivre. Lui se croit porté sur les ailes de quelque hippogriffe fabuleux. Tous les deux se voient en imagination, filant comme l'éclair alors qu'un honnête quadragénaire les eût suivis facilement à la course. Quittant les sentiers battus, le cavalier et sa monture à qui toutes les choses terrestres étaient devenues étrangères prirent à travers les ré-

coltes, saccageant les blés et les luzernes, à la grande colère des paysans témoins de cette chevauchée désordonnée.

Le bruit des sabots de son haridelle frappant la terre semble aux oreilles de Don Quichotte le galop infernal d'escadrons déchainés en une charge folle. Il se croit Attila ravageant, à la tête de ses hordes, les campagnes de la Gaule. « Que l'univers entier tremble sous tes pas ! s'écrie-t-il. Que la France tout entière frémissse ! Qu'elle ait l'impression

d'un ouragan déferlant sur son sol ! »

Il fonce tête baissée, lance en avant, impatient de voir des adversaires se présenter face à lui.

Brusquement, devant Rossinante qui ne voyait plus rien, un arbre se dresse contre lequel elle vient donner du nez, pour s'écrouler et rouler les quatre fers en l'air, son maître, aussi mal en point, rendu tout à coup à la vie réelle.

C'est tristement qu'ils revinrent au logis, mais de cette galopade Rossinante devait sortir tant fourbue, crevée et éreintée que jamais plus elle ne devait être capable de fournir le moindre effort sérieux.

